

gnages aussi précis qu'irrécusables, tels que, par exemple, celui du consul d'Italie à Trébizonde, M. Gorrini, et ceux des réfugiés arrivés en Egypte.

Il semble que, sous le regard approbateur de leurs maîtres les Allemands; les Turcs poursuivent l'anéantissement d'un peuple.

C'est par milliers que les Arméniens ont déjà succombé. Pendant un mois M. Gorrini a été le témoin d'exécutions en masse d'innocents. Des centaines de cadavres étaient trouvés chaque jours dans les rues.

Les femmes, les enfants étaient jetés dans des barques et noyés dans la mer ou dans les fleuves.

D'autres malheureux étaient déportés, loin de leur pays. Leurs longs convois se succédaient sans cesse, les femmes traînant lamentablement leurs enfants et les perdant en route, les vieillards succombant à la fatigue et à la faim, tous poussés en avant à coups de bâtons et de bâtonnettes. Dans la région du Tigre, infestée par les Kourdes, les Turcs dirigeaient ainsi sur Mossoul mille déportés : pas un n'arriva à destination.

Ceux des autres convois qui ont pu parvenir au désert arabe n'en reviendront sans doute jamais. Les routes qui y conduisent sont couvertes de corps et les eaux de l'Euphrate charrient continuellement des cadavres. La déportation n'est, la plupart du temps, qu'un massacre déguisé.

Les cours martiales condamnent à mort tous les accusés soumis à leur juridiction, même ceux auxquels on ne reproche que de légères contraventions. On ne compte plus le nombre des Arméniens pendus à Constantinople, Césarée, Diarbékir, etc. Sous prétexte de perquisitions, on pille les maisons particulières, les écoles, les églises mêmes.

Les Arméniens catholiques sont tout particulièrement poursuivis et massacrés. Les églises, les écoles, les couvents sont transformés en casernes. L'évêque de Brousse, comme ceux de Trébizonde, de Césarée, de Tcharsandynk ont été traduits devant la cour martiale; l'évêque de Diarbékir est mort sous les coups de bâton de ses bourreaux. A Diarbékir encore, le P. Tchekalariam a été brûlé vif; à Ismid, l'archevêque Hériguin, exilé à Brousse le P. Tanyhelam, emprisonné; à Césarée, l'évêque, aussi, emprisonné; à Habel, l'évêque, exilé; à Siras, l'évêque assassiné; à Erzeroun, l'évêque, assassiné aussi. A Edessa, Trébizonde, Kemakt, Billis, et dans bien d'autres localités, les prêtres ont été tués, emprisonnés ou déportés.

S. S. Benoît XV a été profondément ému de ces terrifiantes nouvelles, et il a, dès qu'il l'a pu, pris en mains la cause de ces malheureux Arméniens. Sur son ordre, Mgr Dolci, délégué apostolique à Constantinople, a fait en leur faveur des instances répétées auprès du gouvernement ottoman. Le ministre de l'Intérieur a, à la suite de ses démarches, enjoint de permettre les mesures nécessaires à la protection et à la nourriture des déportés.

Le patriarche arménien schismatique et le Conseil des notables de son patriarcat ont fait exprimer à Mgr Dolci leur reconnaissance.

Faut-il espérer que le gouvernement ottoman tiendra de bonne foi les promesses qu'il a faites au représentant du Saint-Siège, et qu'il reviendra à des sentiments d'humanité?

Cela sans doute, comme le reste, en Turquie, dépend de la bonne volonté de l'Allemagne. Car ce ne sont pas seulement les Turcs qui sont responsables de tout ce sang innocent, de tout ce sang catholique, ce sont ceux qui commandent aujourd'hui en Turquie, ce sont les Allemands!

Quand les soldats, quand les Jeunes Turcs, assassinent les Arméniens, quand ils font périr sous leurs coups les évêques et les prêtres, c'est sous les yeux, c'est avec l'approbation des officiers allemands qui sont là.

Les Allemands n'auraient qu'à dire un mot, qu'à faire un signe pour empêcher le massacre! Mais les Arméniens ne sont-ils pas les amis de la France?

Et, d'ailleurs, les Allemands n'ont-ils pas fait du mont des Oliviers un champ de manœuvres et n'ont-ils pas poussé leur raffinement sacrilège jusqu'à faire un champ de tir du Golgotha?

Nous voulons quand même espérer qu'il se trouvera parmi les Allemands quelques catholiques assez sincères ou assez politiques pour obéir à la voix que le Saint-Père élève en faveur des Arméniens. C'est d'eux que dépend la vie de ce peuple, qui ne peut se défendre.

Dans tous les cas et dès à présent, l'Allemagne a montré de quelle singulière façon elle comprenait la protection — qu'elle eut un jour l'audace de revendiquer — des chrétiens d'Orient. Elle n'est pas avec les victimes, elle est avec les bourreaux. L'Orient chrétien ne l'oubliera jamais.

## Les Massacres d'Arménie

La guerre, préparée depuis longtemps et déchaînée de propos délibéré par l'Allemagne, n'est pas seulement marquée par les atrocités que l'on sait, partout où passent les soldats du Kaiser, elle est. En Orient, dans l'empire ottoman, vassal de la Germanie, l'occasion des plus épouvantables massacres dont aient jamais souffert les Arméniens.

On se refuserait à croire à la réalité des nouvelles qui nous parviennent, tant elles dépassent en horreur tout ce qu'il est possible d'imaginer, si l'on n'avait sur ces massacres des témoi-